

VAN GENNEP Arnold

Préface de l'édition de 1998 du "**Folklore Français**"¹

par Francis Lacassin

Il serait naturel d'imaginer que le monumental *Folklore Français*², château de Versailles des traditions populaires, couronnées chez Arnold Van Gennep (1873 – 1957) une longue carrière universitaire jalonnée de chaires, de titres scientifiques et d'honneurs.

Il n'en est rien. L'unique fois où une autorité universitaire lui confia une chaire d'Ethnographie de 1912 à 1915, c'était à l'étranger... Nul n'est prophète en son pays. C'est l'université de Neuchâtel qui lui permit ainsi d'exprimer ses idées, et de réorganiser le Musée. Expérience interrompue par son expulsion de Suisse, en raison de ses articles contre "la prétendue neutralité suisse" qu'il jugeait au contraire germanophile.

C'est seulement en 1945, qu'à défaut d'une chaire, lui est accordé enfin un appui officiel, à l'âge de 73 ans. Une subvention du Centre National de la recherche scientifique va lui permettre de travailler jusqu'à sa mort au *Manuel de folklore français contemporain* qu'il avait entrepris dès 1932.

Toute sa vie, celui qui demeure le Conservateur de la mémoire des traditions populaires aura vécu en marge de l'Université et des structures officielles. Comme bien d'autres grands découvreurs. Comme Schliemann, l'épicière en gros qui exhuma Troie en marge de l'archéologie et de la science de son temps : et parfois contre elle.

Celui qui a donné au folklore les outils pour en conserver la mémoire en est devenu le maître au terme d'une démarche empirique et circonstancielle. Dès l'âge de douze ans, en collectionnant les monnaies de l'ancienne Savoie où il passa ses vacances. Le premier texte qu'il ait publié en 1894 dans la *Revue numismatique* concerne "un tiers de sou mérovingien frappé à Aoste". Le même sujet lui inspire trois articles en 1895, 1896 et 1897³.

C'est seulement en 1899 qu'il délaisse les monnaies savoyardes pour analyser dans la *Revue de l'Histoire des religions* plusieurs ouvrages russes non traduits en français : "Rites, coutumes, croyances et traditions relatifs au mariage chez le Bouriates d'Ounghin" et "Le serment par l'ours et les bases totémiques du culte de l'ourse chez les Ostiak et les Vogoul".

Très vite, l'adolescent en vacances élargit ses recherches des monnaies aux fibules et fermoirs de métal pour manteaux et – sa curiosité devenant toujours plus exigeante – aux ossements et palafittes d'origine lacustres, autour du lac du Bourget. "Ces deux manies, numismatique et préhistorique, eurent l'avantage de m'enseigner à dresser par moi-même une biographie, à classer méticuleusement les faits d'après de petites caractéristiques, à dépouiller des documents originaux, mais aussi à entrer en contact avec toutes sortes de gens des villes, des bourgs et des campagnes⁴".

"Ces deux manies" – dans le français actuel, nous les qualifierons de "hobbies" – ne s'accompagnent chez ce lycéen d'aucune étude scientifique, et encore moins de perspectives professionnelles... qui frapperaient de stupeur ses parents. Ils rêvent pour lui d'une carrière de médecin tout comme celle du deuxième mari de sa mère.

Celui que la postérité connaît sous le nom d'Arnold Van Gennep s'appelle en réalité Charles Kurr et a choisi pour pseudonyme le nom de sa mère. Il est né le 23 avril 1873 à Ludwigsburg, capitale du Wurtemberg, petit royaume appartenant à l'empire allemand. Son père, lieutenant à la cour, est issu d'une lignée d'émigrés français huguenots, sa mère est hollandaise. Au moment du divorce de ses parents en 1879, leur fils parle le français, l'allemand et le hollandais. Il se flattera plus tard de connaître dix-huit langues et plusieurs dizaines de dialectes.

A partir de 1879 et pendant quatre ans, le futur Van Gennep vit à Lyon auprès de sa voie

1 Pour cette préface, je suis redevable à trois sources : les souvenirs (inépuisables) de Claude Seignolle, la notice consacrée par Ketty Van Gennep à son père, le livre de Nicole Belmont, *A. Van Gennep, Créateur de l'ethnographie française*, indispensable à la connaissance de son œuvre.

2 Primitivement *Manuel de folklore français contemporain*.

3 Voir "Bibliographie de Van Gennep", dans le volume *Bibliographies* de la présente édition (1999).

4 *Notice des titres et travaux scientifiques de M. A. Van Gennep, 1911.*

mère et de sa grand-mère. (Celle-ci avait épousé en seconde noce le Lyonnais Charles Formier, fils d'une amie du compositeur Berlioz.)

En 1883, à l'âge de dix ans, on l'envoie à Paris au collège Sainte-Barbe, comme interne. En 1884, sa mère se remarie à un médecin lyonnais, Paul Raugé. Celui-ci s'établit à Toulon, en 1885, puis à Nice. Son beau-fils se retrouve donc en classe de 7^o au lycée de Nice où il continuera ses études jusqu'en rhétorique. Le Dr Raugé est par ailleurs – pendant trente-cinq ans – maire de Challes-les-Eaux où il passe toutes ses vacances avec sa femme et son beau-fils. Telle est l'origine de la passion du futur Van Gennep pour les monnaies de la Savoie, et bientôt pour son passé préhistorique.

En 1890, quand le Dr Raugé s'installe en permanence à Challes-les-Eaux, son beau-fils passe du lycée de Nice au lycée de Chambéry. Perdu par les mathématiques, il échoue au baccalauréat en 1891. Après avoir redoublé la classe de philosophie au lycée de Grenoble, il obtient enfin son diplôme en 1892. Le séjour dans l'Isère lui permet d'élargir au-delà de la Savoie l'espace géographique sur lequel il déploie ses curiosités.

"Pendant mon enfance, plus tard surtout, pendant mes vacances, je vécus en plein milieu dauphinois de vieille roche. Mon grand-oncle Henri était notaire à Saint-Symphorien-d'Ozon ; avec cousin Ferdinand, son fils, tué au Tonkin, je fis maintes promenades ; avec ma e Kitty Formier, peintre célèbre à Lyon, je parcourus tout le pays de Morestel où elle avait fait construire une sorte de château à terrasse, avec un immense atelier.

"D'autre part, mes parents habitant Challes, près de Chambéry, j'explorai pendant mon adolescence les massifs de Chartreuse et de Belledune, descendis dans l'Oisans par la vallée de Villards. Mais en ce temps, j'ignorais jusqu'à l'existence du folklore. Du moins ai-je alors vécu avec les paysans des plaines comme des montagnes, et acquis les germes d'une passion scientifique qui dure encore⁵."

Bien qu'il fasse de l'ethnographie – tout comme Monsieur Jourdain faisait de la prose – sans le savoir, Van Gennep ne songe nullement à en faire un sujet d'étude scientifique et encore moins la motivation d'une carrière. Nanti de son diplôme de bachelier, il songe plutôt à une carrière dans la diplomatie, assuré d'un capital linguistique qu'il continue d'enrichir.

Depuis l'enfance, il parle français, allemand, hollandais. Au lycée de Nice il y ajoute l'anglais, l'italien et le nissart. Pendant la même période, ses parents lui ont fait donner des cours particulier d'espagnol. A partir de ceux-ci, il apprend par ses propres moyens le portugais. La maîtrise de sept langues ne lui paraît pas suffisante pour réussir dans la diplomatie. En 1892, au désespoir de ses parents qui tenaient à faire de lui un médecin, il s'inscrit à l'école des Langues orientales pour y apprendre l'arabe. Pour le plaisir, il suit également à l'école pratique des hautes études les cours des sciences historiques et philologiques, et des sciences religieuses.

En 1897, il se marie. Son union avec une jeune fille sans dot déplaît à ses parents, ils lui coupent les vivres. Contraint d'assurer la subsistance du ménage, il interrompt ses études et prend le premier emploi qu'on lui offre : un poste de professeur de français à Czentochowa, en Pologne russe. Il l'occupera pendant quatre ans. Bonne occasion pour apprendre le polonais. Et, en huit mois, le russe : pour devenir titulaire, il devait passer un examen consistant à traduire des textes grecs et latins en russe... Van Gennep s'ennuie, il trouve l'atmosphère de la Pologne russifiée oppressante. On le tient de plus en suspicion, en raison de ses contacts avec l'étranger et les journaux qu'il en reçoit sont caviardés par la censure du tsar. En 1901, la proche naissance d'un enfant lui donne un prétexte pour regagner Paris.

Fort de ses connaissances linguistiques, il obtient au ministère de l'Agriculture le poste de chef des traductions de l'Office des renseignements agricoles. Il y restera pendant sept ans, jusqu'en 1908. C'est l'époque où il entretient avec des personnalités de premier plan des relations esquissées au temps de l'École pratique des hautes études. Marcel Mauss, spécialiste des religions et des peuples non civilisés, qui a succédé à Léon Marillier, tragiquement décédé⁶ ; Joseph Bédier,

5 Préface pour le *Folklore du Dauphiné (Isère)*, 1932.

6 Sue Léon Marillier, beau-frère d'Anatole Le Braz et préfacier de *La Légende de la mort chez les Bretons armoricains*, voir A. Le Braz, *Magies de la Bretagne*, collection "Bouquins", tome 1, p. 59-61.

spécialiste des chansons de geste et de la littérature médiévale ; l'égyptologue Henri Maspero ; Paul Sébillot, spécialiste de la Bretagne ; Henri Gaidoz, fondateur de la *Revue celtique*

Grâce à la sécurité de son emploi, Van Gennep peut rédiger le mémoire de fin d'études qu'il avait entrepris sous la direction de Léon Marillier à l'école des hautes études. Il sera publié en 1904 ; *Tabou et totémisme à Madagascar. Étude descriptive et théorique*.

Dès 1901, il entame à la *Revue des Traditions populaires* et à la *Revue de l'Histoire des religions*, une collaboration qu'il poursuivra pendant plus de trente ans. Sa carrière de traducteur a débuté dès 1898 grâce au livre de l'anglais J. G. Frazer *le Totémisme*, et à une étude hollandaise sur *Le Droit musulman*. Dans le très prestigieux *Mercure de France*, il inaugure le 15 février 1905 une rubrique qu'il assumera jusqu'à la disparition de la revue en juin 1940 : "Ethnographie et Folklore". Cette chronique, qui va contribuer à sa notoriété, lui permet d'analyser, grâce à ses talents de polyglotte, tous les livres étrangers consacrés à l'ethnographie. A la même revue, il donne aussi quelques-unes des grandes études réunies en cinq volumes sous le titre *Religions, mœurs et légendes*.

Une grande partie de son activité de traducteur est réservée aux éditions du Mercure de France qui publieront de 1908 à 1934 les dix huit volumes des *Études de psychologie sexuelle* de Havelock-Ellis. Il fournira également quelques volumes traduits de l'allemand ou de l'anglais à Félix Alcan et Gallimard. Pour Gallimard, il établit en 1930 la version française de *Oscar Wilde et quelques autres* par lord Alfred Douglas ; sous le contrôle minutieux de ce dernier qui connaissait parfaitement notre langue.

En 1906, son deuxième livre, *Mythes et légendes d'Australie*, marque une étape importante, mais encore éloignée du domaine français dont il se révélera le maître incontesté.

Assuré de pouvoir subsister grâce aux traductions et aux collaborations journalistiques, Van Gennep décide de consacrer sa vie à sa passion scientifique. Il prend congé du ministère de l'Agriculture en 1908 et publie dès l'année suivante son troisième ouvrage capital, les *Rites de passage* : synthèse prémonitoire ou bande-annonce de ses futurs travaux. Un quatrième ouvrage, la *Formation des légendes* (1910), révèle une approche scientifique et alors très originale du merveilleux populaire. A l'abri de l'agitation parisienne, il vit à Clamart puis à Bourg-la-Reine d'où il ne bougera plus, sauf de 1912 à 1915 : intermède suisse. Grâce à l'université de Neufchâtel, il dispose d'une chaire et des moyens pour organiser en 1914 le premier congrès d'ethnographie. La tranquillité suisse lui permet également de mettre au point la première de ses grandes monographies régionales : *En Savoie*. Seul paraît en 1916 le tome I, *Du Berceau à la tombe*. Le tome II, *Almanach des quatre saisons*, ne paraîtra qu'en 1926 sous la forme de feuillets dans l'hebdomadaire *Le Savoyard de Paris*.

Entre-temps, il a été mobilisé en octobre 1915, au corps d'armée de Chambéry, puis à Paris. Il est détaché quelque temps au lycée de Nice, pour remplacer des professeurs mobilisés. Il a pour élèves les enfants de ses anciens camarades. Bientôt le président de la République, Raymond Poincaré, l'appelle au ministère des Affaires étrangères comme chargé de mission.

En 1922, l'Alliance française lui offre de faire au Canada et aux États-Unis une série de conférences sur les petits métiers et chansons populaires de France. Comme le ministère refuse de le mettre en congé pendant quelques mois, il donne sa démission et part pour l'Amérique du Nord. Il y présente quatre-vingt-six conférences dans un laps de temps relativement court. Cet effort l'a épuisé. Atteint d'anémie cérébrale, il rejoint sa mère dans le midi de la France. Il décide de se consacrer à l'élevage des poules. Six mois plus tard, rétabli, et définitivement dégoûté de toute expérience avicole, il regagne son pavillon de Bourg-la-Reine.

Il trouve d'abord un emploi chez Ernest Leroux, l'éditeur de la *Revue de l'Histoire des religions*, puis, en 1927, il est engagé comme consultant par l'Institut Pelman. Il collabore également à sa revue *La Psychologie et la vie* jusqu'à la guerre. Cet organisme américain a pour but d'aider ceux qui souffrent de handicaps divers à s'en accommoder et à les assumer. Dans ce domaine, Van Gennep, qui a acquis sur le terrain le sens des contacts, fait merveille. Il a raconté à Claude Seignolle comment il a réussi une thérapie miraculeuse. Quelques mois avant la guerre, un patient doté d'une petite fortune était venu lui demander conseil :

"Je suis tuberculeux, j'ai un an à vivre, que pourrais-je faire d'utile ?

– Allez au Hoggar, et relevez par frottage les inscriptions qu'on vient de découvrir".

La guerre terminée, Van Gennep eut la surprise de recevoir un livre très pertinent sur les inscriptions du Hoggar. Le climat du désert avait amélioré les poumons de l'auteur si bien qu'il eut tout le temps de réaliser un ouvrage auquel il n'aurait jamais pensé.

C'est au cours de la période 1922-1940, la plus féconde de sa carrière, que Van Gennep va véritablement trouver sa voie. Bien qu'il s'agisse de la même science, on réserve le terme d'ethnographie aux études concernant les peuples non européens et celui de folklore aux études concernant les populations rurales européennes. Le folklore est souvent considéré comme un parent pauvre de l'ethnographie. A l'aube de sa carrière, Van Gennep, oubliant ses incursions en Savoie et en Dauphiné comme des péchés de jeunesse, sacrifia à la science plus noble de l'ethnographie avec quatre ouvrages : *Tabou et totémisme à Madagascar*, *Mythes et légendes d'Australie*, *En Algérie*, *L'État actuel du problème totémique*.

En 1924, le choix qui orienta tout le reste de sa vie est fait. Il le proclame dans une plaquette au format mini-poche qui a valeur de manifeste : *Le Folklore. Croyances et coutumes populaires françaises*. Il le définit comme "un petit livre de propagande en faveur d'une science dans laquelle beaucoup de savants français ont acquis naguère une renommée internationale : qui cependant n'a jamais été accueillie dans notre enseignement officiel..."

ici Van Gennep met la plume dans la plaie. Il n'existe en France⁷ aucun enseignement spécifique de l'ethnographie/folklore, qui est un simple appendice de la sociologie. Laquelle est soumise aux a priori philosophiques et dogmatiques de Durkheim et de ses disciples. Il s'insurge aussi contre cette recherche en cabinet qui privilégie l'objet – qu'on peut exposer dans un musée – au détriment de la pensée ou de la croyance qui a poussé l'homme à le façonner. Il reproche à l'ethnographie inféodée à la sociologie de collectionner des antiquités sociales et de considérer les traditions populaires comme des survivances archaïques.

Or, ce qui intéresse Van Gennep, ce sont les traditions populaires vivantes qu'on peut appréhender sur le terrain et recueillir de la bouche même de ceux qui les incarnent.

"Il importe donc de ressusciter chez nous l'intérêt public pour nos mœurs, coutumes, croyances, récits, chansons et arts populaires. La vie de nos provinces est loin d'être connue à fond et scientifiquement. Il reste à découvrir et à décrire des milliers de faits. Voilà plus de vingt-cinq ans que j'explore la Savoie et, chaque année m'apporte de nouvelles surprises. Il en serait de même en d'autres provinces si des savants s'occupaient sérieusement de leur propre pays. Mais trop souvent, les chercheurs locaux manquent de connaissances générales, et de méthode. Ils trouveront ici des indications suffisantes pour entreprendre des enquêtes et interpréter les faits observés. Au surplus, le folklore est une science active et agréable, en ce qu'il exige des explorations directes et touche à l'étude de l'art et à celle de la littérature⁸."

On voit que Van Gennep fixe à l'ethnographie française un champ d'étude plus large que celui de l'ethnographie exotique qui a tendance à privilégier les pratiques religieuses ou magiques. Lui privilégie l'étude de la nature qui explique le plus souvent le comportement de l'homme, y compris l'homme contemporain ; il a écrit par ailleurs que les meilleurs précurseurs de l'ethnographie ont été des naturalistes et non des historiens. Enfin, il s'élève contre la méthode comparatiste de l'ethnographie classique illustrée en particulier par Frazer, qui consiste à isoler des faits et à les mettre en parallèle avec d'autres faits qui présentent une vague ressemblance. Comme le souligne Nicole Belmont, il préconise au contraire la méthode des séquences. "Pour Van Gennep, les rites et les actes sociaux en général n'ont pas de sens ni de valeur intrinsèques et constants. Leur sens et leur valeur dépendent de l'ensemble dont ils font partie et plus particulièrement des rites, et des actes qui les précèdent et de ceux qui les suivent⁹."

Treize ans plus tôt, dans *Religions, mœurs et légendes* (1911), il insistait déjà sur l'importance du rapport entre un fait et son contexte dont on ne doit pas l'isoler. C'est à propos de la

7 Le premier enseignement spécifique de l'ethnographie a été inauguré par Van Gennep... en Suisse, de 1912 à 1915.

8 Préface pour *Le Folklore, Croyances et coutumes populaires françaises*, Stock, 1924.

9 Nicole Belmont, *A. Van Gennep. Créateur de l'ethnographie française*, Payot, 1924.

fonction sociale attachée à la littérature populaire orale que commente ainsi Nicole Belmont : "Imaginons un récit de forme et de contenu quelconques. Si on le raconte n'importe où, à n'importe quel moment de la journée, dans n'importe quelle occasion, c'est un conte ; en revanche, si on le raconte à un moment à un moment solennel et qu'il s'accompagne d'un rituel célébré par des personnages considérés comme sacrés, c'est alors un mythes¹⁰." Et Van Gennep de conclure : "La forme de l'histoire est la même dans les deux cas, avec tous les détails demeurant identiques ; mais la fonction, c'est-à-dire le rôle social, diffère¹¹."

Enfin, alors que l'ethnographie appendice de la sociologie préfère le dépouillement d'archives à la descente sur le terrain, Van Gennep préconise le contraire : "Le folklore n'est pas une science cabinet ; c'est une science à la fois de plein air et de laboratoire, en ce sens que ce laboratoire est la France tout entière, ou l'une de ses parties moins vastes, province, pays ou même village¹²." C'est en fonction de ses principes que Van Gennep va produire une série impressionnante de monographies régionales fondées sur une documentation exhaustive. En 1927, le tome II de *En Savoie* (en feuilletons dans *Le Savoyard de Paris*) ; en 1932-1933, les deux volumes du *Folklore du Dauphiné* (Isère) ; en 1934, *Le Folklore de la Bourgogne* (Côte-d'Or) ; en 1935, *Le Folklore de la Flandre et du Hainaut français* ; en 1942, *Le Folklore de l'Auvergne et du Velay* ; en 1946, *Le Folklore des Hautes-Alpes*. Elles constituent autant d'étapes préparatoires pour la grande entreprise dans laquelle Van Gennep s'est lancé au début des années trente. A partir du dépouillement de monceaux d'archives locales et de publications fragmentaires, il a pour ambition de rassembler en une synthèse alors inédite en France tout ce qui a été consacré au folklore de la France, en y incorporant ses propres découvertes, et en y ajoutant les réponses aux milliers de questionnaires diffusés auprès du réseau d'informateurs locaux qu'il avait recrutés au fil des années.

Conçu selon la méthodologie et les structures mises au point dans les monographies régionales, le *Manuel de folklore français contemporain* devait comprendre trois grands ensembles :

- 1 – Du berceau à la tombe (naissance, baptême, enfance, adolescence, mariages, funérailles).

- 2 – Cérémonies saisonnières (carnaval, Carême, pâques, cycle de mai, la Saint-Jean, les cérémonies agricoles et pastorales de l'été et de l'automne, cycle des douze jours).

- 3 – Le Folklore de la nature, magie et sorcellerie, médecine populaire, littérature, chansons, jeux, folklore social et juridique, arts populaires, costumes.

Ce troisième ensemble est resté à l'état de suites et plan détaillés, les deux premiers ont paru à partir de 1943 en huit volumes (les deux derniers posthumes : 1958 et 1959).

Au préalable, l'auteur avait publié en 1937 et 1938 les *Questionnaires par provinces et par pays*, et la *Bibliographie méthodique*. De façon à permettre au lecteur de se reporter aux sources et pièces justificatives au fur et à mesure de sa lecture du *Manuel*.

Quant à ces questionnaires, et à leur usage destiné à donner un cadre scientifique à la cueillette des informations, nous avons le témoignage irremplaçable de l'un des enquêteurs chargés de la mettre en œuvre : Claude Seignolle. En 1932, il habitait à Châtenay-Malabry, non loin de Bourg-la-Reine où résidait Van Gennep. Dévoré par la passion de l'archéologie, Seignolle, âgé seulement de 15 ans, avait entrepris avec succès des fouilles dans la région de Robinson. Ses découvertes avaient fait l'objet de communications à la Société préhistorique française où il avait été parrainé par l'abbé Breuil et le père Teilhard de Chardin. Il se résolut à aller demander des conseils à son savant voisin de Bourg-la-Reine.

Van Gennep reçoit avec beaucoup de considérations ce visiteur en culottes courtes et lui donne un conseil qu'il n'attendait pas : "Les pierres que vous déterrez avec passion seront encore là dans mille ans. Par contre, chaque jour des vieux meurent dans les campagnes. Et avec eux, les traditions, les légendes, les secrets dont ils sont dépositaires. Déplacez donc votre curiosité vers ces reliques périssables."

10 *Notice des titres et travaux scientifiques de M. A. Van Gennep*, Paris 1911.

11 N. Belmont, *A. Van Gennep, op. Cit.*

12 Avant-propos pour le tome III du *Manuel de Folklore français contemporain*, 1937 ; dans la présente édition, vol. *Bibliographies*, p. 3.

Aimanté par l'homme qui sera pendant vingt-cinq ans son modèle et son gourou, Claude Seignolle pose la pioche pour se lancer dans le sauvetage d'un folklore menacé par l'urbanisation et par la contamination des provinces voisines. Van Gennep lui a suggéré de recueillir les traditions du Hurepoix, territoire couvrant en grande partie les anciens départements de Seine et de Seine-et-Oise. Son enquête inaugurale a pour sujet une vieille femme de Verrières-le-Buisson spécialisée dans la guérison des orgelets. Conformément aux principes imposés par son mentor, c'est aux aspects vivants du folklore que s'intéressa le jeune homme montrant que le merveilleux populaire, et certains rites continuent de s'épanouir aux portes mêmes de Paris. Elle sera publiée en 1938 sous le titre le *Folklore du Hurepoix* dans la collection que dirige Van Gennep aux éditions G. P. Maisonneuve.

Mettant à profit la disponibilité de cet adolescent doué, Van Gennep va le charger d'enquêter sur le terrain pour combler les lacunes de sa documentation. Ainsi donc, de 1932 à 1939, à chacune de ses vacances, au moindre moment de loisir, Seignolle parcourt les campagnes à bicyclette. Son sac à dos contient un questionnaire minutieux dans lequel Van Gennep a prévu tous les cas de figure. "J'étais son appareil enregistreur", dit Seignolle. Mais le maître n'incorpora à son *Manuel*, sous forme de synthèses, qu'une partie infime des matériaux recueillis par son disciple. Celui-ci les publiera plus tard dans leur intégralité, toujours dans la collection fondée par Van Gennep : *En Sologne, le Folklore du Languedoc, le Folklore de la Provence, le Berry traditionnel, Contes populaires de Guyenne*.

Le corpus le plus important rassemblé par Seignolle concerne un domaine pour lequel Van Gennep avait laissé carte blanche à son enquêteur : celui des croyances et superstitions faisant intervenir la sorcellerie et le diable, car il ne l'intéressait guère. "C'était son côté protestant", explique Seignolle. Du morceau de matériaux rassemblé par celui-ci, l'auteur du *Manuel* se proposait de tirer un chapitre substantiel. La mort ne lui a pas laissé le temps et Seignolle a publié l'intégralité sous le titre *Les Évangiles du Diable*¹³.

Ces enquêtes sur le terrain et sur lesquelles ne cessaient de planer l'ombre du maître se déroulaient de façon invariable. Quelquefois, Seignolle débarque chez un correspondant recruté par Van Gennep lors de ses propres enquêtes, ou dont il avait trouvé le nom dans le bulletin d'une société savant locale. Mais c'est l'exception. Dans la plupart des cas, c'est le plongeon dans l'inconnu. C'est à l'enquêteur de dénicher un interlocuteur valable ou sinon de l'adresser à la première personne venue. Avec les inconnus, le contact est parfois difficile à établir. Il s'agit de le mettre en confiance et de les faire parler alors qu'ils n'en ont pas envie ou qu'on les dérange en plein travail. Seignolle applique alors la méthode dont Van Gennep lui-même lui a fait la démonstration.

Un jour, se trouvant tous les deux dans la vallée de l'Orge, ils abordent un cultivateur au travail dans un champ. Les habituelles considérations météorologiques et quelques commentaires sur l'abondance et la qualité des récoltes mettent en confiance l'interpellé. Van Gennep lui pose alors trois types de questions : fait-on encore des feux de la Saint-Jean ? Comment se déroulent-ils : y a-t-il des danses et des chansons autour des feux ? Ceux qui sautent le plus loin par-dessus les braises sont-ils assurés de se marier dans l'année ? On en vient ensuite à d'autres fêtes saisonnières : à Pâques lance-t-on les œufs durs selon la méthode de la "roulée" ou des "paquerets". Avec un peu de chance, d'autres personnes attirées par l'attroupement se mêlent à la conversation et l'enrichissent de précisions.

Un climat de confiance étant établi, Van Gennep pose alors une question plus délicate et touchant l'intimité des croyances : y a-t-il un guérisseur ? Une ultime question, plus dérangeante, ne peut intervenir qu'après un délai convenable et si les circonstances sont favorables. Par exemple, si l'interlocuteur invite l'enquêteur à avaler une assiette de soupe ou un verre de tord-boyaux de fabrication maison : y a-t-il un sorcier ? Après s'être fait préciser les spécialités de l'un et de l'autre, il reste à les rencontrer et à les faire parler ; ou, à défaut, faire parler un de leurs clients.

Il faut croire que Seignolle avait mis à profit la démonstration de Van Gennep. Quinze ans plus tard, celui-ci n'hésitait pas à faire appel à l'ex-archéologue en herbe, marié et se reposant en famille dans les Vosges. De Bourg-la-Reine, il lui mandait, le 25 août 1946 : "Ici aussi, mon vieux

13 En 1964, réédité en 1998 dans la collection "Bouquins".

Claude, sale temps : pluie, froid ; de quoi vous déguster du jardin. Mais comme il faut finir le "Cycle de Mai" pour le 1er Octobre, pas le temps de me faire des cheveux. Un peu de flemme fait du bien : ça vaut même mieux pour vous de rester un peu inactif, car à la rentrée, je pense que les difficultés et le surmenage recommenceront. Essayez tout de même de savoir si dans ce canton autrefois, soit le 1er mai, soit le premier dimanche ou tous les dimanche de mai, des jeunes gens, ou des jeunes filles, ou des petites filles, dont une costumée en première communiant, faisaient une *tournee de quete* en chantant une certaine chanson ; et laquelle ? J'ai ça sous l'une [ou] l'autre forme dans les régions voisines ; et ça tomberait bien, pour le chapitre en cours de rédaction ; et me permettrait de mettre une fois de plus : *Doc. Seignolle* en note."

Seignolle se souvient de Van Gennep comme d'un "enthousiaste froid" qui abattait avec une jubilation rentrée une besogne surhumaine. Seignolle reste frappé par le caractère colossal et artisanal de l'entreprise qui pesait sur ses seules épaules. Faire la synthèse en un corpus unique de tout ce qui a été écrit sur le folklore de la France occuperait aujourd'hui une équipe d'une dizaine de personnes munies d'ordinateurs, de magnétoscopes, de photocopieuses, de fichiers sophistiqués et aidées de documentalistes.

A lui seul, Van Gennep digérait chaque jour une énorme documentation, gérait un courrier monstrueux dû à l'envoi de ses questionnaires, engrangeait les informations recueillies sur des milliers de fiches blanches, bleues et jaunes classées dans des cartons à chaussures. Ne prenant jamais de vacances, il travaillait sans discontinuer. Seignolle se souvient de ne l'avoir jamais vu autrement que crispé sur sa machine à écrire : il se plaignait d'ailleurs de mal de dos. Pour ne pas perdre de temps, il avait l'art de faire trois choses à la fois : fumer, taper à la machine et poursuivre la conversation. La cigarette éternellement vissées aux lèvres – il ne pouvait ni la poser ni la tenir sous peine d'abandonner le clavier – le faisant chuintier lorsqu'il parlait et c'était parfois piquant lorsqu'il expliquait la prononciation d'un dialecte, la linguistique étant un de ses sujets favoris. Autre sujet de prédilection, la numismatique qui provoquait chez lui un tic : il ne pouvait s'empêcher de faire avec ses doigts le geste de palper la monnaie.

Une de ses rares distraction était la lecture de romans policiers. Un mur de son dernier refuge, étroit appartement, en était tapissé face à un autre qui, plus vénérable, arborait une collection complète du *Mercur de France*. A la fois pour se délasser, et dans l'espoir d'un supplément alimentaire, il a écrit une demi-douzaine de romans policiers sous le pseudonyme de Jean La Ravoire. Par lettre du 17 octobre 1923, il proposait à la direction du *Quotidien* de publier en 22 ou 23 feuilletons *L'aventure du chimiste*. Il ajoutait : "Je vous autorise vivement à dire que j'ai besoin de sous, que je ne pas le chic amateur et que je suis gendelette pour le Quotidien."

Il ne semble pas que *L'Aventure du chimiste* ait reçu les honneurs de la publication ; pas plus que le cycle des Aventures de l'inspecteur Darius, en 4 volumes : *I. Les Trois Portraits ou le mystère de l'Atelier* ; *II – Les Couleurs de la Saint-Valentin* ; *III. Le Petit Jésus de Prague* ; *IV. Les Champs d'osier*.

Seignolle se souvient avec émotion des cartes e France que Van Gennep dessinait à l'avance en blanc. Pour établir les zones de répartition des coutumes, il les marquait ensuite de croix ou de sigles grâce à des bouchons de liège qu'il sculptait en guise de cachet. Seignolle conclut que Van Gennep n'a jamais reçu l'aide ni la considération qu'il méritait, mais il a obtenu une revanche posthume. On lui a dédié une rue à Bourg-la-Reine. Et c'est dans cette rue qu'en creusant les fondations d'un immeuble, on a exhumé une hache néolithique, la seule qu'on ait découverte dans cette ville.

Paris, juin 1998